



# Les noces de Palo

de Knud Rasmussen et F. Dalsheim

## fiche technique

Danemark - 1934 - 1h20

Réalisateur :  
**Knud Rasmussen**  
**Friedrich Dalsheim**

Scénario :  
**Knud Rasmussen**

Musique :  
**Emil Reesen**

Interprètes :  
**50 groenlandais ont été  
recrutés pour le tournage  
avec leur famille**



## Résumé

Au Groënland, Palo et Samo sont tous les deux amoureux de la belle Navarana.

La rivalité entre ces deux jeunes chasseurs nous entraîne dans le Grand Nord, au gré de la migration des groupes eskimo : chasse à l'ours, constructions d'igloos, pêches au harpon, courses-poursuites en kayak et combat de chants.

Un documentaire-fiction écrit et

réalisé, entre 1932 et 1933, dans la région d'Ammassalik, par le célèbre explorateur polaire, Knud Rasmussen, et Friedrich Dalsheim.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Critique

Décidément le cinéma a aimé le peuple des Esquimaux. Du **Nanouk** de Robert Flaherty en 1922 aux **Dents du diable** de Nicholas Ray (1961), du documentaire à la fiction, ils ont attiré autant que leur désert blanc, ils ont été représentés et aimés. Du Danemark arrive seulement aujourd'hui (?) sur nos écrans un docu-fiction du début des années 30 sur les mêmes Inuits du Groënland. Une rivalité amoureuse entre deux chasseurs sert de fil conducteur à la restitution atemporelle d'un mode de vie. Fil heureusement tenu d'ailleurs, l'intrigue étant régulièrement abandonnée au profit d'un enregistrement des actes quotidiens de la collectivité. Il n'empêche, cette micro-histoire rappelle quand même qu'il n'y a pas de peuples sans Histoire même quand l'impression est celle d'un paradis terrestre, d'un sanctuaire de l'innocence. Justesse de l'approche, sens inné du regard ethnographique, **Les noces de Palo** vient s'inscrire légitimement dans la lignée des films de Flaherty ou de Léon Poirier et André Sauvage sur le continent africain et asiatique, soit des œuvres dénuées comme par miracle du moindre goût pour l'exotisme et le spectaculaire. Impression aussi d'une conjonction naturelle entre un art encore neuf et des terres à explorer, sou-

venir d'un temps où il ne semblait pas y avoir un seul endroit qui ne soit voué au cinéma. Images d'un art conquérant, images qu'on voudrait presque muettes et surtout débarrassées d'une encombrante orchestration moderne.

Bernard Bénoliel

*Le mensuel du cinéma n°15*

Ethnologue, explorateur, Knud Rasmussen, auteur de **Du Groënland au Pacifique**, a consacré sa vie à l'étude du peuple inuit. Avec Friedrich Dalsheim, un documentariste dont il a apprécié le travail, il a tourné *Les Noces de Palo*, lors de sa 7ème et dernière expédition au Groënland, avec la participation des habitants, entre 1932 et 1933. Les prises de vue ont l'impact de ces documents filmés sans fioritures, parce qu'ils cherchent à restituer la vérité des visages et des paysages. Pourtant, il y a un scénario : la simple histoire de deux Eskimos amoureux d'une même jeune fille. Les réalisateurs privilégient la vie quotidienne du village (chasse, pêche...) et ses rites (le peuple est toujours souriant et les combats se font avec des chants). L'image a une valeur avant tout informative : environnement, objets, habitations... C'est, sans conteste, un précieux document, d'autant que les prises de vues sont très belles.

Mais alors, l'histoire imaginée

par les auteurs était-elle vraiment nécessaire ? Elle souligne l'absence de réelle mise en scène. **Les Noces de Palo** fait donc l'inverse de **Tabou**, un véritable chef-d'œuvre lui, mais dont la partie documentaire a pu être contestée. Et la musique ? Était-il indispensable qu'elle démarre à la première image pour ne s'arrêter qu'à la toute dernière ?

On appréciera donc **Les Noces de Palo** comme une curiosité. Importante pour l'ethnologue, mineure pour le cinéphile.

*Télérama n°2303*

## Quelques repères géographiques et ethnologiques

Le terme "Eskimo", signifie "ceux qui parlent une langue étrangère". Mais actuellement, les populations concernées ont choisi de se donner le nom d'"Inuit", qui signifie "les êtres humains" (singulier : Inuk).

Les différents groupes inuit partagent une même culture et parlent une même langue, l'"inuktitut", divisée en plusieurs dialectes.

Les Inuit sont installés en continuité géographique sur deux continents, l'Amérique et l'Asie (Alaska et le Grand Nord canadien), et le Groënland.

La région d'Ammassalik, lieu où a été tourné le film, se situe sur la côte sud-est du Groënland, un peu en dessous du cercle polaire, en face de l'Islande. En été : juin,

juillet et août, la température moyenne est de +4° à +6°. De la mi-août à début septembre, on installe et construit les maisons.

En 1933, la population était de 847 personnes dans tout le district.

La nourriture se compose de mammifères marins : baleine, belonga morse, narval et phoque, ainsi que d'ours blancs, poissons, oiseaux, petits mammifères terrestres, quelques végétaux dont des baies et des algues, et enfin, quelques crustacés complètent ces ressources aléatoires.

### La chasse

C'est de la chasse que les eskimo tirent l'essentiel de leur alimentation. Le phoque est essentiel pour l'alimentation : il donne viande, graisse et sang. Il fournit également la fourrure des vêtements ou la peau des costumes imperméables utilisés par le chasseur. La graisse de phoque, brûlée dans des lampes en pierre, assure également l'éclairage et le chauffage des habitations d'hiver. Les techniques de chasse changent selon la saison : la plus spectaculaire est celle qui se déroule à partir du mois d'avril quand le soleil devient chaud : le chasseur utilise alors la technique de la chasse sur la glace à l'écran blanc.

Muni d'un écran, de manière à passer inaperçu, le chasseur dis-

simulé derrière cet écran se rapproche petit à petit du phoque, sans faire de bruit.

### Le kayak

C'est l'embarcation monoplace du chasseur, faite d'une charpente de bois de flottage recouverte de peaux de phoque cousues.

Contrairement au traîneau, le kayak est un engin individuel et personnel; il ne sert qu'à un seul et même chasseur et est fabriqué à sa taille. Le bon chasseur change les peaux de son kayak si possible tous les ans, au minimum tous les deux ans. Ces peaux viennent des grands phoques migrants, qui ne peuvent être capturés qu'en été.

La coque habillée, l'homme va mettre un pourtour fait de bois autour de l'ouverture centrale arrondie du kayak ; c'est ce qu'on appelle le "trou d'homme" et c'est autour de ce cadre de bois arrondi qu'il accrochera sa tunique de kayak qui empêchera l'eau de pénétrer à l'intérieur. Il place aux deux extrémités pointues du kayak, des boules d'ivoire pour protéger le bateau des chocs contre les glaces.

Sur l'avant de son kayak, il tendra de nombreuses courroies destinées à maintenir les nombreuses armes qui prendront place sur le kayak.

*Fiche distributeur*

